

## Laval théologique et philosophique



J.-C. SANCHE, *Péché, culpabilité, pénitence*, Paris, Éditions du Cerf, 1971 (16 X 13.5 cm), 159 pages

Lawrence T. Reilly

Volume 28, Number 2, 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020306ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020306ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Reilly, L. T. (1972). Review of [J.-C. SANCHE, *Péché, culpabilité, pénitence*, Paris, Éditions du Cerf, 1971 (16 X 13.5 cm), 159 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 28(2), 201–202. <https://doi.org/10.7202/1020306ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1972

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Dans un premier chapitre, l'A. propose un essai de réflexion sur la communauté ecclésiale dans l'âge démocratique actuel. Son but est d'éviter « qu'une fois encore un traité sur le service ecclésial, au lieu de s'ouvrir sur l'Église, ne s'ouvre sur un « ministère » (p. 32). Pour ce faire, il analyse le concept de démocratisation et applique à la vie de l'Église les idéaux de liberté, égalité, fraternité. Beaucoup de remarques faites ici sont pertinentes, celles, notamment, sur l'ambiguïté du concept de démocratisation. Cependant, les critiques et les prospectives qui se dégagent d'une telle considération à vol d'oiseau risquent d'apparaître comme une énumération de lieux communs qui rallient trop rapidement l'unanimité. De toute manière, il y a toujours une distance immense à combler entre des réflexions de ce genre et l'aménagement concret à mettre en œuvre pour qu'elles deviennent réalité dans une Église donnée.

Le chapitre II est consacré à l'examen des données du Nouveau Testament. Nous y trouvons un résumé rapide mais bon d'études plus sérieuses. Nous soulignons en particulier la remarque suivante au sujet de la dichotomie théorique trop facile entre pouvoir et service : « Les contraires ne sont pas ici pouvoir et service, mais usage du pouvoir comme domination et usage du pouvoir comme service » (p. 37). Nous nous demandons toutefois si l'A. n'y succombe pas quelque peu lui-même.

Dans le chapitre III, qui traite du développement de la conception traditionnelle du ministère, l'A. souligne certaines questions radicales qui ne cessent de harceler les théologiens d'aujourd'hui. Après avoir rappelé la complexité et la variabilité du service ecclésial au cours de l'histoire, il énumère les difficultés que la théologie catholique d'après Vatican II rencontre face aux propositions du Concile de Trente. Ensuite, il ajoute quelques remarques sur les concepts de sacrement et de sacrifice, de même que sur le problème du « caractère » sacramentel. L'A. reconnaît lui-même le « caractère provisoire » (p. 57) de ses propos.

C'est le chapitre IV qui constitue à notre avis la partie la plus intéressante du livre.

L'A. nous y propose des jalons de réflexion clairs et précis, sinon toujours très nouveaux, relativement à la forme du service de direction dans l'Église. Après avoir évoqué la typologie classique du chef religieux telle que proposée par Joachim Wach, il établit une série de « variables » et de « constantes » dans le service de direction dans l'Église. Cette classification a le mérite d'aider à voir clair dans la situation complexe de l'existence sacerdotale et nous apparaît féconde dans la recherche pour un renouveau du service pastoral. De même, la réflexion sur le sens de l'ordination et les remarques à propos du rite qui l'exprime méritent notre attention.

Nous soulignons enfin les considérations de l'A. à propos de la fonction et de l'image du responsable de la communauté (chapitre IV, huitième et dixième parties). Très justement, il insère entre ces deux développements le modèle dynamique que présente toujours à l'Église l'existence de l'apôtre Paul. C'est dans ce passage que l'A. réalise le mieux, à notre avis, le propos qu'il exprimait au début de son livre : que le théologien ne cesse de porter son regard en même temps, d'une part, sur les développements de la société et du vécu ecclésial et, d'autre part, sur les premières données du christianisme. Un profil du serviteur de l'Église se dégage alors, qui assure à la fois, pour reprendre les expressions de l'A., une « task leadership » (direction fonctionnelle) et une « social emotional leadership » (direction qui catalyse l'énergie collective). Nous croyons pour notre part que ces réflexions non seulement sont utiles pour esquisser le renouveau d'un agir pastoral, mais aussi qu'elles devraient être assumées dans toute étude plus théorique sur le sacerdoce chrétien ou le sacrement de l'ordre.

Lucien ROBITAILLE

J.-C. SANCHE, *Péché, culpabilité, pénitence*, Paris, Éditions du Cerf, 1971 (16 × 13.5 cm), 159 pages.

L'auteur nous avertit que « point n'est besoin d'insister sur l'aspect imparfait et pro-

visoire » de son ouvrage. Nous n'y insistons donc pas. Nous dirons, cependant, que le moraliste n'y trouvera que des observations et des affirmations qui lui sont déjà familières et que l'étudiant serait mieux servi par d'autres auteurs contemporains.

Dans les deux premiers chapitres de l'ouvrage, le problème du péché est considéré sous ses aspects philosophique, anthropologique et sociologique. L'auteur nous rappelle que le monde occidental d'aujourd'hui se trouve mal à l'aise en face de la question difficile qui est celle du péché. À l'insatisfaction provoquée par les vieilles formulations de la doctrine du péché s'ajoute une perte du sens du péché au triple plan du langage, de la conduite et du vécu intérieur. Ayant parlé des « pourquoi » de la situation, l'auteur propose trois voies qui semblent ouvrir un accès à la redécouverte d'un sens nouveau du péché : la reconnaissance de notre responsabilité collective à l'égard du destin de l'humanité entière, l'attention aux exigences de l'amour et la prise de conscience de la sainteté de Dieu. Le lecteur trouvera ici les plus beaux paragraphes du livre. Hélas ! il s'agit de paragraphes trop brefs, trop peu développés.

Ensuite vient un troisième chapitre sur le péché considéré dans l'histoire du salut. On y passe en revue la chute, le Bon Samaritain, le Fils prodigue, l'amour de Dieu, la mort et la résurrection de N.-S. Le quatrième chapitre est une étude psychologique du sentiment de culpabilité. L'auteur nous livre des théories tirées de la psychiatrie et de la psychologie des profondeurs. Ses paragraphes sur les « bénéfices » du sentiment de culpabilité sont bien faits et intéressants. On se demande pourquoi il n'a pas développé plus longuement la question du développement de ce sentiment de culpabilité dans la vie chrétienne.

La dialectique entre bonheur et malheur est une idée suggestive. La thèse et l'antithèse, bien présentées dans le chapitre V, nous laissent espérer une synthèse intéressante. Tel n'est point le cas. Les vieux schèmes et les vieilles distinctions de jadis nous sont offerts — bien sûr, le langage est de notre époque. Il me semble impensable

d'oser publier un livre sur la question du péché en 1971 sans tenir compte de ce que tant de moralistes flamands et allemands ont écrit dernièrement à propos du choix fondamental. Il n'y a aucun doute que la théologie du choix fondamental et la nomenclature des péchés qui en résulte est la question principale de la théologie contemporaine du péché. L'auteur ne semble pas en être conscient. Cette nouvelle approche nous oblige à réexaminer la théologie et la discipline du sacrement de pénitence. Le chapitre VI, sur la pénitence et la conversion, ne nous surprend pas, parce que l'auteur reste fidèle à lui-même.

Même si l'approche de l'auteur se veut moderne, il n'en demeure pas moins qu'elle n'apporte rien de nouveau à la réflexion théologique. Mais la perspective psychologique du chapitre IV reste, quand même, intéressante.

Lawrence T. REILLY

Yves CONGAR, *Ministères et communion ecclésiale*, Paris, Éditions du Cerf, 1971. Coll. « Théologie sans frontières », no 23 (13.5 × 19.5 cm), 270 pages.

L'auteur est bien connu. Ses nombreux écrits théologiques en ont fait un des grands maîtres de l'ecclésiologie catholique contemporaine. Et tous les thèmes qui sont au cœur du renouveau actuel ont été traités par lui : sacerdoce ministériel, ministères et structuration de l'Église, apostolicité de la foi et succession épiscopale, infailibilité de l'Église, unité de l'Église dans un monde pluraliste. À travers les volumes qui constituent la colonne vertébrale de son œuvre, depuis 1945, il continue sans cesse à approfondir ces questions.

Le présent écrit, sans renier les perspectives déjà tracées par l'auteur, veut rectifier quelques points. Il s'ouvre par une sorte de *retractatio* à la manière de saint Augustin : « Le monde se fait tous les jours. L'Église aussi. La théologie également. Aussi ne rougissons-nous pas d'avoir évolué quelque peu ni d'être encore en recherche » (p. 30). Et l'auteur donne nettement la signification